

NAMUR

Une plongée au cœur des rites ancestraux

Ce mercredi, le Caméo projettera « Visions », un documentaire qui suit l'expérience immersive de jeunes comédiens au Burkina Faso.

● Martin ROUSSEAU

Tout part d'un projet théâtral imaginé par René Georges, co-directeur du XK Theater, une compagnie belgo-burkinabè. En 2013, le metteur en scène décidait d'axer son prochain travail artistique sur les rituels ancestraux du peuple Lobi, au sud du Burkina Faso. Afin de concevoir au mieux cette performance scénique, il décida de partir en Afrique, pour une immersion totale au sein de cette population pas comme les autres. « Cela fait pratiquement vingt ans qu'on a des contacts assez forts avec l'Afrique de l'Ouest, explique-t-il. Des missions de préparation ont été réalisées par les équipes de production de Ouagadougou, demandant aux chefs coutumiers de voir leurs rituels initiatiques. À la base, c'est quelque chose que seuls les initiés peuvent voir, mais il se trouve qu'on a reçu une réponse positive. On a donc observé cela in situ, avec mon confrère Salifou Kientega et dix acteurs (cinq Belges et cinq Burkinabés), pendant plus d'un mois, en 2015. »

De l'anthropothéâtre

Ce projet théâtral est ensuite devenu une création audiovisuelle intitulée Vi-

sions, réalisée par Pauline Bombaert. « J'ai accepté de les rejoindre au Burkina, car le thème des rituels m'a immédiatement captivé, confie la cinéaste. Dans ces coutumes, il y a un côté spirituel que j'avais envie d'explorer. Pourquoi croire à la vie après la mort ? Pourquoi ces peuples sont toujours autant attachés à leurs terres ? Ces questions n'ont cessé de traverser mon esprit et m'ont fait prendre conscience que notre culture européenne était radicalement différente de la leur. »

En 52 minutes, ce film brosse la construction d'une performance tribale, en suivant le parcours de trois jeunes participants : Vincent, Hélène, François. « De cette expérience d'observation des rites, ils puisent le matériau nécessaire à la création de propositions théâtrales, qui interrogent leur identité et leur rapport au monde moderne. Nous appelons ça de l'anthropothéâtre, mais nous ne sommes pas des scientifiques. Et c'est justement pour cette raison qu'on nous a accordé un tel libre accès », indique René Georges.

« On a peur de commettre une imprudence »

Ce thème de la jeunesse face

à son destin a tout de suite interpellé Pauline Bombaert : « J'ai moi-même l'habitude d'aborder ce sujet avec des jeunes dans le cadre de petites vidéos que je réalise avec mon ASBL Comme un lundi. Le fait d'allier cette thématique à celle des rites, c'était le tournage rêvé pour moi, mais ce ne fut pas toujours facile, en termes de positionnement. Filmer des rituels, qui sont censés être hyperfermés, sans avoir la moindre idée de ce qui va se passer, c'est déroutant. Il y a une certaine confiance à acquérir qui n'est pas aisée. Certaines scènes de nudité ou d'égorgements d'animaux peuvent d'ailleurs paraître choquantes pour les occidentaux. C'est souvent très délicat. On a peur de commettre une imprudence. »

Aujourd'hui, Visions est le second projet commun de la réalisatrice et du metteur en scène. Le documentaire a



Gilles Bombaert

Vincent Kaboré, comédien burkinabé participant au projet Visions.

Le duo namurois se connaît bien

Tous deux originaires de Namur, Pauline Bombaert et René George avaient déjà collaboré ensemble, avant Visions. « La compagnie XK Theater, que je co-dirige, a l'habitude de produire ce genre de créations, signale le metteur en scène. En 2009, afin de traiter au mieux le thème de la migration nous avons observé une

trentaine de Burkinabés ayant échoué lors de leur traversée du désert ou de la mer. Une fois cette étape d'observation terminée, nous sommes partis en tournée en Afrique de l'Ouest avec notre spectacle. Le documentaire « Un homme est un homme » réalisé par Pauline suit l'histoire d'un de nos spectateurs, Hippolyte, songeant à fuir le Burkina. »

d'ores et déjà été diffusé en Afrique et à Bruxelles. Il le sera ce mercredi, au Caméo Grignoux de Namur, à partir de 20h, avant d'être projeté dans des écoles de théâtre.

René George, quant à lui, se prépare pour un nouveau voyage au Burkina Faso, à la rencontre du peuple Bobo, en vue d'une future création intitulée « Reprendre ». ■

NAMUR Jambes

Une gelée fatale au Clos de Vigneroule

On ne sait que trop bien comment les caprices météorologiques peuvent anéantir en peu de temps de longs mois de labeur. Aujourd'hui, les confrères de l'ordre de Saint-Vincent de Jambes ne peuvent qu'en faire l'amer constat.

Outre un soleil trop généreux cet été, une gelée tardive en juin aura été fatale à leur production



La confrérie peut compter sur de nouveaux membres, dont Alexandre à l'avant-plan à droite.

viticole annuelle. Sur les hauteurs jamboises, le raisin patiemment cultivé sur les 1100 pieds de vigne au Clos de Vigneroule ne sera probablement même pas récolté.

Mais, même si la déception est incontestable, elle n'entame en rien le moral et la motivation des disciples de Bacchus. Ce qu'ont pu constater les amis, voisins et autres curieux venus les rejoindre

au vignoble lors de leurs 21^e portes ouvertes. L'occasion pour chacun de profiter de conseils en matière de viticulture mais aussi de déguster les produits tirés des vendanges précédentes : le vin blanc, le ratafia et le floc.

Dans un mois, tous se retrouveront pour les agapes du 46^e chapitre de la confrérie. ■

B. N.